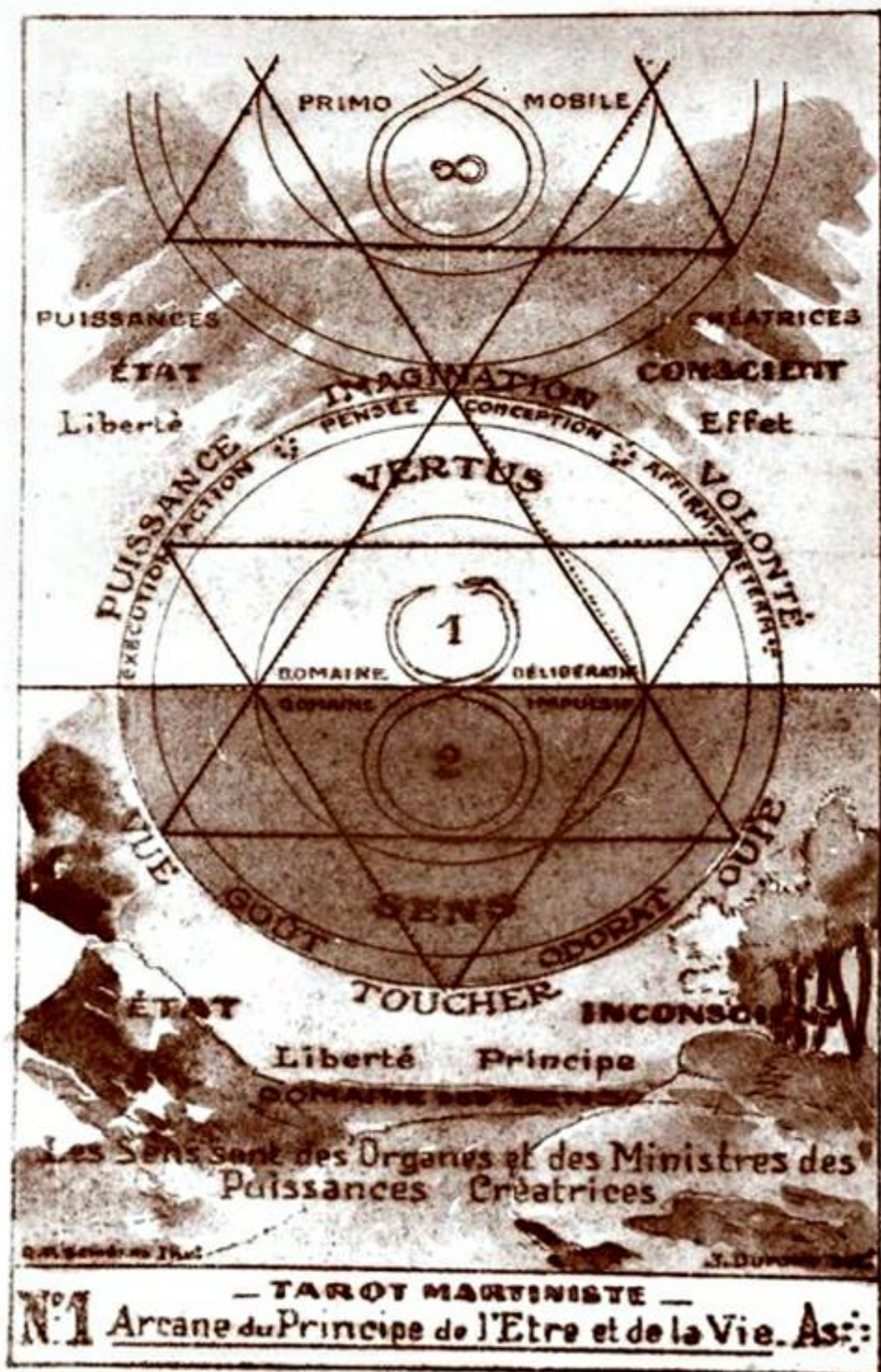


Théorèmes

sur le

Cabteau Naturel

Cahier 1^{er}





Sous les Auspices de N...V...Maître
Le Phil...Ine...

— TABLEAU NATUREL — DES RAPPORTS QUI EXISTENT ENTRE DIEU, L'HOMME ET L'UNIVERS

Enseignement au Grade d'Associé
Fait dans le Collège "Temple d'Essénie" à Paris
Par le S: I: D. P. SÈMÈRE (Seloit-Ha)

— CHAPITRE I —

— Ch. I —

Le Premier Mobile auquel tiennent les Vérités fécondes et lumineuses, pour multiplier à nos yeux les rayons de sa propre lumière, a écrit toutes ces vérités dans tout ce qui nous environne, dans la force vivante des éléments, dans l'harmonie de toutes les actions de l'Univers, et notamment dans le caractère distinctif qui constitue l'homme.

Raisonnement = Si il a placé près de nous-même tant d'objets instructifs, c'est pour nous les donner à méditer et à comprendre; ce qui, pour le Premier Mobile, remplirait l'objet principal, qui est de nous rapprocher de lui, et de réunir les deux extrêmes.

— Démonstration - Ch. II —

L'Homme, pour donner l'existence à une œuvre matérielle procède par des actes qui sont, pour ainsi dire.

Les Puissances Créatrices

Les Puissances Créatrices de l'Homme opèrent intérieurement et d'une manière invisible, elles sont faciles à distinguer par leur rang successif et par leurs différentes propriétés.

Ces facultés invisibles sont très-supérieures à leur œuvre et sont tout à fait indépendantes d'elle, puisqu'ayant le pouvoir de la détruire, de ne pas la faire, c'est lui continuer son existence. Si cette œuvre venait à périr, les Puissances Créatrices qui lui ont donné l'Être restent après lui ce qu'elles étaient avant et pendant sa durée.

— Ch. III —

Les Puissances Créatrices de l'Homme, non seulement sont supérieures à leurs productions, mais elles sont supérieures et étrangères à son corps, parce qu'elles opèrent dans le calme complet de tous les sens de l'Homme et que ces derniers n'en sont que les organes et les ministres.

— Ch. IV —

Les Puissances Créatrices agissent par délibération et ont par l'appui de la Volonté un pouvoir réel sur les sens.

Tandis que les sens agissent par impulsion, étant un pouvoir passif, sur ces facultés invisibles, qui consiste à les absorber pour exécuter l'œuvre ou la production matérielle conçue par elle.

— Comparaisons — Ch. V —

Or, les résultats matériels plus parfaits, tel que la Nature physique, sont les produits de Puissances Créatrices supérieures à ces résultats. Cette idée à la fois simple et vaste nous démontre une idée féconde et à la fois lumineuse qui réside dans l'axiome suivant :

"Plus une œuvre renferme de perfection, plus elle en indique dans son principe générateur"

— Ch. VI —

Les Œuvres de la Nature étant matérielles comme celles de l'Homme, les organes physiques de la Nature Universelle (correspondant aux sens chez l'homme) qui ont procédé à l'exécution de ces faits ou œuvres, ne connaissent pas plus les Puissances Créatrices qui les ont créés et les dirigés, comme les ouvriers, les sens et le corps de l'homme ne connaissent pas celles que nous savons exister en lui.

— Ch. VII —

Aussi l'Œuvre Universelle des Puissances Créatrices, la Nature, pourrait n'avoir jamais existé, ou elle pourrait perdre l'existence qu'elle a reçue sans que les facultés qui l'ont produite, perdissent rien de leur puissance, comme les facultés invisibles de l'Homme restent après son œuvre ce qu'elles étaient avant et pendant sa durée.

= Conclusionum — Ch. VIII —

Nous répétons donc que l'Univers existe par l'apprit des Puissances Créatrices, invisibles dans la Nature; ces facultés ont une existence nécessaire et indépendante de l'Univers.

— Ch. IX —

De cette comparaison et de cette démonstration, il ressort que l'Homme est un être supérieur puisqu'il sert, par les facultés qui lui sont propres, à démontrer l'existence du Principe actif, invisible qui produit l'Univers et crée ses lois. Nous concluons donc que l'Homme porte en lui-même le Principe de l'Être et de la Vie.

2^{ème} Démonstration — Ch. X —

Cependant l'Homme est dans une dépendance absolue relativement à ses idées physiques et sensibles car il ne peut avoir l'idée d'aucun objet sensible si celui-ci ne lui communique pas ses impressions — Par comparaison, les idées

conduisant l'homme à des idées secondaires et par une sorte d'induction la connaissance des objets présents lui font former des conjectures sur des objets éloignés.

——— Lb. XI ———

À part les idées sensibles, l'homme a des idées d'une autre classe qui sont celles d'une loi, d'une Puissance qui dirige l'Univers, celles de l'Ordre qui doit y présider, enfin celles de l'Harmonie qui semble engendrer et conduire tout.

L'homme, tout en ne pouvant pas se créer une seule idée, a cependant celle d'une force et d'une sagesse supérieures, qui est la source de toutes les lois, le lien de toute harmonie, le pivot et le centre d'où émanent et aboutissent toutes les Vertus des êtres.

——— Lb. XII ———

Du moment que ces dernières idées, absolument différentes des premières (physiques et sensibles) ne peuvent se produire par l'action réflexe des objets qui nous entourent, et étant donné qu'aucune idée dans l'homme ne peut se réveiller sans une intervention extérieure, il résulte que l'homme est aussi dans la dépendance pour des idées intellectuelles que pour ses idées sensibles. — Il n'en est ni le maître ni l'auteur, car il est forcé d'attendre que des réactions extérieures ou supérieures viennent les faire naître.

L'homme ne peut pas s'occuper d'un objet quelconque et s'assurer de remplir son but sans être détourné par l'influence de mille idées étrangères, des règles pénibles et importunes qui le poursuivent en entravant ses jouissances intellectuelles les plus satisfaisantes.

Conclusion. ——— Lb. XIII ———

Après être démontré que l'homme et la Nature possèdent des facultés invisibles et immatérielles (Puissances,

Créatrices) antérieures et nécessaires à la production de leurs œuvres, et d'autre part ayant été établi que l'Homme est subordonné par ses idées physiques et sensibles ou intellectuelles à une influence extérieure ou supérieure, il devient incontestable qu'il existe encore des Puissances d'un ordre bien supérieur aux siennes et à celles de la Nature, des facultés intellectuelles puissantes analogues à celles de l'Homme et qui produisent en lui les mobiles de sa pensée.

— Lib. XIV —

Malgré que l'Homme est passif dans ses idées sensibles et intellectuelles, il est pourtant la faculté d'examiner les idées qui lui sont présentées, de les juger, de les adopter ou de les rejeter et d'agir ensuite conformément à son choix avec l'espoir d'atteindre un jour la jouissance de la pensée pure.

— Lib. XV —

La liberté est un attribut propre à l'Homme et appartient à son Être, mais la Volonté esclave des penchants, des forces et influences extérieures, le détermine plus d'une fois à agir sans pouvoir faire usage de sa liberté, étant donné que les causes de ses déterminations lui sont étrangères.

— Lib. XVI —

La liberté en l'homme doit être considérée sous deux faces : Comme Liberté Principe et comme Liberté Effet.

La liberté Principe est la vraie source de nos déterminations ; c'est cette faculté qui est en nous de suivre ou repousser la loi qui nous est imposée, ~~c'est enfin la faculté qui est en nous de suivre ou repousser la loi qui nous est imposée~~, c'est enfin la faculté de

eston fidèle à la lumière qui lui est sous cette présente

La Liberté Principe se manifeste dans l'homme, même lorsqu'il s'est rendu esclave d'influences étrangères à sa loi, aussi avant de se déterminer, il compare les différentes impulsions qui le dominent, oppose ses habitudes et ses passions et choisit celle qui a le plus d'attrait pour lui.

La Liberté Effet est celle qui uniquement se dirige d'après la loi donnée à la nature intellectuelle de l'homme. Elle suppose l'indépendance et rejette toute action forcée ou influence contraire à cette loi.

L'homme possédant la liberté effet n'admet que sa propre loi et toutes ses déterminations et actes sont l'effet de cette loi qui le guide, et ainsi il est vraiment libre, ne subissant jamais une impulsion étrangère que celle qui dérive de sa volonté.

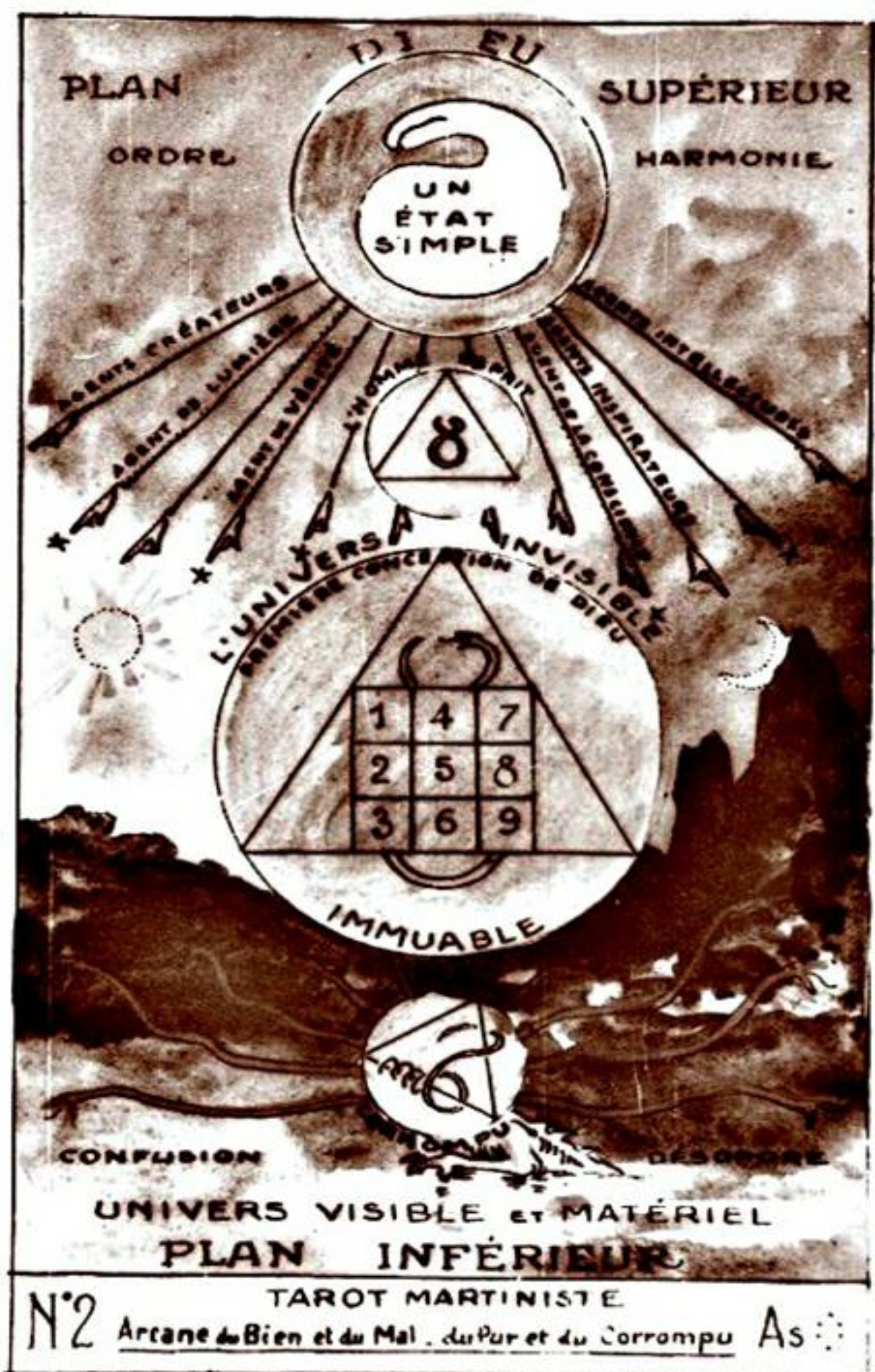
——— Ch. XVII ———

La Force pensante Universelle, supérieure aux facultés de l'homme et de la Nature, démontrée par l'état passif envers lequel se trouve ces deux derniers, diffère beaucoup de celle des autres êtres, car elle tend elle-même sa loi, elle possède son liberté entière ne pouvant être entravée par aucune impulsion étrangère.

——— Ch. XVIII. ———

Cette Force Pensante Universelle est le Principe suprême, source de toutes les Puissances, soit de celles qui vivifient la Poussée en l'homme, soit de celles qui engendrent les œuvres visibles de la Nature matérielle. Cet Être, terme final vers lequel tout tend est celui que les hommes appellent généralement Dieu.

Examinons et profondément les facultés et vertus de cet Être on reconnaîtra qu'il est le Bien par essence. On ne peut rendre plus sensible la Nature de cet Être, car pour y parvenir il faudrait connaître quelque un de ses nombres. —



— SUITE DU TABLEAU NATUREL —

— CHAPITRE II —

— Théorème 1^{er} —

L'Univers, tout en offrant un spectacle majestueux d'Ordre et d'Harmonie, manifeste des signes de désordre et de confusion et se classe ainsi au rang le plus inférieur.

— Th. II —

L'Univers n'a pas de rapport avec Dieu, c'est un être à part, il est étranger à la divinité et ne tient pas de son essence, il ne participe point à sa perfection, et conséquemment il n'est pas compris dans la simplicité des lois de la Nature divine.

— Th. III —

L'Univers n'a pas de rapport plus direct avec Dieu que nos œuvres n'en ont avec nous. Mais l'Univers n'est pas inconnu ni indifférent à la divinité, car elle s'occupe du soin de l'entretenir et de le gouverner.

— Th. IV —

Cet assemblage de désordre et de difformité, de sympathie et d'antipathie, de similitude et de différences, provient de ce que les corps généraux et particuliers de la Nature n'existent que par la subdivision et le mélange de leurs principes constitutifs; la mort de ces corps n'est que le dégagement de leurs principes constitutifs et leur entrée dans l'unité particulière de chacun d'eux. Tout se dévore dans la Création, parce que tout tend à l'Unité d'où tout est sorti.

— Th. V. —

Les mélanges dont la nature physique est formée n'ont pas de rapport avec le caractère constitutif de l'Unité Universelle, car l'imperfection attachée aux choses temporelles prouve qu'elles ne sont ni éternelles ni co-éternelles à Dieu, à qui seul appartient la perfection de la Vie. Les hommes qui ont vie sur ces objets, peuvent seuls confondre l'Univers et Dieu. —

— Démonstration —
— Ch. VI —

En effet, si la vie ou le mouvement était le principe essentiel à la matière pour former un monde, il n'aurait pas fallu demander de la matière et du mouvement, mais en obtenant l'une on aurait eu nécessairement l'autre.

— Ch. VII —

Dans l'ordre intellectuel, c'est le supérieur qui nourrit l'inférieur, au contraire de l'Ordre physique dans lequel l'inférieur nourrit le supérieur.

En effet, c'est le principe de la vie qui entretient dans tous les êtres l'existence qu'il leur a donnée. C'est de cette source première de la Vérité que l'homme intellectuel reçoit continuellement ses idées et la lumière qui le guide.

Par contre, dans le corps matériel de l'homme, le ventre entretient la vie de tous les organes qui lui sont supérieurs, tels que les poumons, le cœur et le cerveau, comme la Terre entretient son existence par ses propres productions : les engrais d'une part, les pluies, les rosées, les neiges qui sont ses propres exhalaisons et qui la fertilisent en retombant sur sa surface.

— Ch. VIII —

Dans le Principe suprême, tout est essentiellement Ordre, Paix et Harmonie ; aussi la confusion qui règne dans toutes les parties de l'Univers, ce désordre apparent ou réel est l'effet d'une cause inférieure et corrompue. — Cette cause inférieure agit hors du principe du bien et elle est nulle et impuissante à l'égard de la Cause Première et supérieure ; et conséquemment et tout en agissant partiellement dans les mondes créés, elle ne peut rien sur l'essence même de l'Univers matériel.

— Ch. IX —

Il est impossible que ces deux Causes (Cause Supérieure : le Bien) et (Cause Inférieure : le Mal) puissent co-exister hors de la Classe des Choses Temporelles, — car dès que la Cause Inférieure a cessé d'être conforme à la loi de la Cause Supérieure, — elle a perdu toute union avec elle. —

— Th. X —

La Cause Supérieure agit de même avec l'homme qu'avec la Cause Inférieure, en le laissant journellement perdre l'étendue de ses facultés, quand par des actes inférieurs, des affections viles, celui-ci s'éloigne des objets qui conviennent à sa nature. —

— Th. XI —

Dans l'Univers, la Cause Inférieure et l'homme soumis à sa loi, n'ont fait que particulariser ce qui par essence devait être général, ou diviser les actions qui devaient être unies, ou contenir dans un point ce qui devait circuler sans cesse dans toute l'économie des êtres, et enfin ils n'ont fait que rendre sensible ce qui existait déjà en principe immatériel.

— Raisonnement: Th. XII —

Si on pouvait écarter les enveloppes grossières de l'Univers on en trouverait les germes et les fibres principes disposés dans le même ordre que leur production. C'est là où les observateurs se sont égarés en annonçant ce qui appartenait essentiellement à l'Univers invisible et principe, comme appartenant à l'Univers visible.

— Th. XIII —

La Cause Inférieure, agissant dans l'espace ténébreux où elle est réduite, tout ce qui se trouve dans cet espace, sans exception est exposé à ses attaques. — La cause inférieure ne peut rien sur la cause première, ni sur l'essence même de l'Univers, mais elle peut combattre les agents de ces dernières, en insinuant son action déréglée aux êtres particuliers pour en augmenter le désordre.

— Th. XIV —

La Cause Inférieure peut opposer son action à celle de la Cause Supérieure, et le Mal peut exister en présence de choses divines, sans que celles-ci y participent.

— Axiome: Th. XV —

L'Être Créateur produit sans cesse des Êtres hors de lui, comme les principes des corps produisent sans cesse hors d'eux leur action —

L'Être Créateur est Un et Simple dans son essence, il ne peut produire des assemblages ou des Êtres composés.

— Axiome - Ets. XVI —

Les Etres créés sont également simples et non composés, conséquemment ils ne peuvent ni se dissoudre, ni s'aneantir, comme les productions matérielles et composées.

— Rapport - Ets. XVII —

De même que la corruption, le dérangement et le Mal se manifestent dans les productions matérielles par l'altération de la forme qui les constitue - De même la corruption des productions immatérielles, est de cesser d'être dans la loi qui les constitue.

— Raisonnement Ets. XVIII —

La corruption des Etres immatériels ne peut provenir de la même source que celle des productions matérielles, puisque la loi contraire qui agit sur les êtres composés ne peut agir sur les êtres simples.

— Ets. XIX —

Les Productions immatérielles, en qualité d'êtres simples, ne peuvent recevoir ni dérangement, ni mutilation, par aucune force étrangère. De ceci, il résulte que, s'il en est qui ont pu se corrompre, non seulement elles ont été le sujet de leur corruption, mais encore elles furent l'organe et les agents.

— Observation - Ets. XX —

L'homme, pour procéder à un acte est poussé par un motif et son acte est dirigé vers un objet. — Le motif peut être vrai ou faux, cela dépend de la force du raisonnement de l'homme et du degré de sa pureté. — C'est dans le motif donc que peut résider le Mal et non dans l'objet. — Il ne faut donc pas confondre l'objet avec le motif; l'un est externe, l'autre naît en l'homme.

— Ets. XXI —

Dans l'Etre Intellectuel libre, la corruption ne pouvant naître sans que lui-même produise le germe et la source, il résulte clairement que le Principe divin ne contribue point au mal et au désordre qui peuvent naître parmi ses productions, et étant la pureté même, il ne peut participer au mal, et enfin comme être simple, il est impossible à toute action étrangère.

— Ch. XXI —

Les plus grands dérangements que la Cause Inférieure ou les Êtres libres et corrompus puissent porter dans l'ordre physique, ces dérangements et corruptions ne peuvent s'étendre que sur des objets secondaires et non sur les principes premiers - Leur désordre et leur confusion ne peuvent atteindre que les fruits et productions de la Nature physique et jamais ses appuis fondamentaux qui ne peuvent être ébranlés que par la main qui les a posés.

— Rapport - Ch. XXIII —

La Volonté de l'Homme dispose de quelques mouvements de son corps, mais elle ne peut rien sur les actions essentielles de sa vie animale dont il est incapable d'étouffer les besoins. Si l'homme s'attaque à son existence même, il peut en terminer le cours apparent, mais il ne pourra jamais anéantir ni le principe générateur de cette existence, ni la loi innée de ce principe.

— Rapport - Ch. XXIV —

De même, le Grand Principe envoie vers l'homme ses influences intellectuelles et si elles sont interceptées ou que quelque contradiction en détourne les effets, celui qui lui envoie ces présents salutaires, a toujours la même activité et ne ferme jamais sa main bienfaisante.

— Ch. XXV —

Le Mal ne peut être attribué à la nature physique, puisque celle-ci ne peut rien par elle-même et que son action vient de son principe individuel, lequel est toujours dirigé ou réactionné par une force séparée de lui.

— Conclusion Ch. XXVI —

Il est donné que le Mal ne peut trouver son origine en Dieu ni en la nature physique on est forcé de l'attribuer à l'Homme ou à tout Être tenant comme lui un rang intermédiaire.

— Rapport. Ch. XXVII —

La Nature physique agit sous les yeux d'une intelligence supérieure, c'est pour cela qu'elle possède une marche ordonnée.

L'homme aussi, faisant le bien, marche par la lumière, et le secours de l'intelligence supérieure qui le guide ; si il fait le mal, on ne peut l'attribuer qu'à lui seul.

— Ch. XXVIII —

On ne peut connaître la nature essentielle du Mal, pour la comprendre, il faudrait qu'il fut vrai, et alors, il cesserait d'être Mal, puisque le Vrai et le Bien sont la même chose. —

— Ch. XXIX —

Le Mal a, comme le Bien, son poids, son nombre et sa mesure.

Le Rapport du Mal au Bien, en quantité est de neuf à un, en intensité il est de zéro à un, et en durée il est de sept à un —

Conclusion Générale.

— Ch. XXX —

Nous concluons donc :

1°. L'homme peut se convaincre de l'existence matérielle de son être et de celle de son Principe suprême.

2°. L'homme ne peut confondre la matière et la corruption avec cette vie impérissable de l'Être qui n'a point commencé, auquel ses productions immédiates seules, participent par le droit de leur origine.

